



L'œuvre

Le tango *Francesita* a été écrit en 1923 par Alberto Vaccarezza sur une musique d'Enrique Delfino. Il évoque le thème de la jeune française émigrée en Argentine - par amour ou pour y faire commerce de ses charmes - et dont les illusions sont le plus souvent déçues par la triste réalité. Dès les années 1910, beaucoup de titres de tangos font ainsi référence à des personnages de françaises, comme *La Vasca* de Juan Carlos Bazán, *La gigolette* de Manuel Aróztegui, *Yvette* de Augusto Berto, ... sans qu'il s'agisse encore d'une véritable thématique littéraire.

Mais c'est surtout à partir des années 1920 que le drame de ces françaises échouées dans la nuit de Buenos Aires va inspirer les poètes tangueros. La plupart du temps, les choses semblent se passer plutôt mal pour elles. Elles sont avilies par la vie de débauche du cabaret et rongées par la nostalgie (*Pobre Francesita* de Manuel Jovés, *Madame Yvonne* d'Enrique Cadícamo). Elles finissent le plus souvent dans la misère (*Una noche en El Garrón* de Luis Garros Pe) quand elles ne sont pas mortes auparavant de la tuberculose (*Grisetta* de José González Castillo). Seule quelques-unes parviennent tirer profit de la situation et à vivre une existence gratifiante, comme dans *¡Buenos Aires es una papa!*, de Camilo DARTHÉS.

Comme bien d'autres, notre petite *Francesita* part donc en Argentine pour suivre l'homme qu'elle aime – bien qu'en l'occurrence il l'ait déjà abandonné pour une autre femme – et devient fille de cabaret à Buenos-Aires. Conté, de manière assez originale, à la première personne, l'histoire laisse deviner en filigrane une réalité plus sordide, celle des réseaux de prostitution qui à l'époque alimentaient en femmes françaises les lieux de plaisir huppés de la capitale argentine.

Comme trop souvent chez Vaccarezza, l'écriture n'est pas très soignée, laissant transparaître quelques imprécisions et naïvetés (l'origine curieusement lyonnaise de cette parisienne pur jus, la fleur de lys sur le « blason » de cette fille des rues, les circonstances incohérentes de son départ pour l'Argentine, etc.). On peut aussi reprocher au texte son côté un peu pleurnichard et sa relative pauvreté poétique, avec des images sans relief et un style ne gardant du réalisme que la banalité descriptive sans en développer le potentiel tragique.

Peut-être cette qualité médiocre est-elle due au rythme de travail effréné d'Alberto Vaccarezza, à la fois poète, scénariste et auteur de nombreuses saynètes (photo ci-contre). Celui enchaînait en effet dans les années 1920 les productions théâtrales, comme *El conventillo de la Paloma*, *Cuando Un pobre se Divierte*, etc. Ces œuvres ne furent pas toujours ménagées par les critiques, qui lui reprochaient leur caractère répétitif et leur manque d'ambition littéraire. Mais elles eurent aussi un très grand succès. Car Vaccarezza savait y raconter des histoires reflétant le vécu quotidien de son public populaire. Les mésaventures de ses personnages pouvaient de ce fait émouvoir des cœurs simples, qui s'identifiaient facilement à eux sans être trop regardant sur la valeur littéraire des textes.



Le tango *Francesita* fut joué pour la première fois en 1924 au Teatro Maipo, dans la pièce *Una de tantas* de Pablo Suero et Mario Flores. Il fut ensuite chanté par Carlos Gardel et plus tard Alberto Marino. Il a cependant été plus rarement interprété au cours des 50 dernières années.

Ses interprétations

- Par [Carlos Gardel](#) (1924)
- Par [Alberto Marino](#)

Ses paroles en espagnol	Sa traduction en français
<p style="text-align: center;">Francesita (1923)</p> <p>Soy francesita "boulevardera", tiene mi escudo la flor de lys. En alas vine de una quimera, soy francesita, soy de París.</p> <p>Con mi silueta nerviosa y fina, con mis brillantes y mi toilette me ven las chicas de la Argentina Y de mí dicen... yo no sé qué.</p> <p>Francesita, flor del boulevard, no te pongas triste que vas a llorar. ¡Y hay que reír para olvidar!... Francesita, flor del boulevard.</p> <p>Con mis viejitos feliz soñaba allá en un barrio, cerca de Lyon pero el ingrato que tanto amaba le dio a otra femme su corazón.</p> <p>Partió con ella y enloquecida seguí sus pasos desde París mas perdí el rumbo y anclé mi vida bajo las noches de este país.</p> <p style="text-align: center;">Alberto Vaccarezza</p>	<p style="text-align: center;">Petite française</p> <p>J'suis une p'tite française de boulevard, Sur mon blason, on voit la fleur de lys. Je vins ici poursuivre une chimère, Je suis française, je viens d'Paris.</p> <p>Avec ma silhouette nerveuse et fine, Avec mes toilettes, mes brillants, Elles me regardent, les filles de l'Argentine Et disent de moi... Je ne sais quoi...</p> <p>Petite française, fleur du boulevard, Ne sois pas triste, ou tu vas pleurer ! Parce qu'il faut rire, rire pour oublier ! Petite française, fleur du boulevard...</p> <p>Avec mes parents, heureuse, je rêvais Là-bas à Lyon, dans un vieux faubourg Mais cet homme ingrat que j'ai tant aimé A une autre femme donna son amour.</p> <p>Ils partirent ensemble...frappée de folie, J'ai suivi ses pas, en quittant Paris Je m'perdis en route... et j'ancrai ma vie Dans les nuits de ce lointain pays.</p> <p style="text-align: center;">Traduction de Fabrice Hatem</p>

Références complémentaires

[Biographie d'Alberto Vaccarezza](#)

[Biographie d'Enrique Delfino](#)

[Las musas francesas del tango, par Roberto Selles](#)

[Francesita, Bible tango](#)